Case FRC 1660

CATHÉCHISME

DE LA NOBLESSE BRETONNE,

A L'USAGE

DE CEUX QUI NE LA CONNOISSENT PAS.

PREMIERE LEÇON.

De l'Origine de la Nobleſſe Bretonne.

D. OU étoit la Nobleſſe Bretonne avant qu'elle parût dans le monde ?

R. Elle étoit enfermée dans la boëte de Pandore.

D. Quand on ouvrit cette fatale boëte n'en ſortit-il que la Nobleſſe ?

R. Je ne ſais pas trop ; mais cela ſuffiroit pour juſtifier l'Hiſtoire.

D. Qu'eſt-ce que la Nobleſſe *in globo ?*

R. C'eſt une bombe chargée à mitraille qui, dans quelque lieu que l'enfer la vomiſſe, écraſe tout ce qui l'environne.

D. Qu'eſt-ce qu'un homme qui veut devenir noble?

R. C'eſt un homme qui ſe laſſe d'être utile.

D. Qu'eſt-ce qu'un noble dont les aïeux étoient Nobles ?

R. C'eſt un homme qui, oubliant ce qu'il doit être, ſe contente de la gloire qu'ont acquis ſes ancêtres.

D.Queſt-ce qu'un homme qui achète ſa Nobleſſe?

R. C'eſt un homme qui, par le mauvais emploi qu'il fait de ſon argent, prouve qu'il ne l'a pas bien acquis.

D. A-t-on raiſon de vendre la Nobleſſe ?

R. Oui, & c'eſt la meilleure manière de punir les orgueilleux.

LEÇON II.

Des différentes eſpèces de Nobles.

D. QU'EST-CE qu'un Noble puiſſamment riche?

R. C'eſt un homme qui va dépenſer dans la Capitale ce qu'il tire de la Province.

D. Qu'eſt-ce qu'un Noble un peu moins riche ?

R. C'eſt un homme qui veut le devenir davantage, & qui n'eſt pas ſcrupuleux ſur les moyens.

D. Qu'eſt-ce qu'un Noble médiocrement riche?

R. C'eſt un homme qui feroit plus de mal que les deux premiers, s'il en avoit le pouvoir ; c'eſt celui qui tue le chien d'un Payſan, qui lui refuſe un pot de beurre à crédit.

D. Qu'eſt-ce qu'un Noble gueux ?

R. C'eſt un gueux de Noble, qui écume journellement la marmite des Payſans, ſes voiſins, & qui, pour comble de ridicule, s'imagine leur faire honneur.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

D. Qu'eſt-ce qn'un Noble penſionné ?

R. C'eſt un orgueilleux fainéant dont l'exiſtence inutile ôte la ſubſiſtance à dix Citoyens néceſſaires.

D. Queſt-ce qu'un Gentilhomme de campagne?

R C'eſt un fléau plus nuiſible aux Laboureurs que la grêle & la tempête, & qui, ſous prétexte de faire la guerre aux Perdrix & aux Lièvres, fait la guerre à la vie du Peuple, en écraſant les moiſſons dont elle dépend.

D. Qu'eſt-ce qu'un Gentilhomme fieffé ?

R. C'eſt un uſurpateur d'autant plus abominable qu'il ſe ſert de gens foible & puſillanimes, dont il fait des Coquins déteſtables, & qui deviennent à ſon ſervice l'horreur & l'exécration publique, par les exactions & les friponeries de toute eſpèce, qu'ils n'euſſent pas même penſé à commettre s'ils euſſent été au ſervice d'un honnête-homme.

D. D'où vient que les Greffiers & les Meûniers ſont en ſi mauvaiſe réputation ?

R. C'eſt que les poſſeſſeurs de fiefs affer-ment leurs Greffes & leurs Moulins le triple de ce qu'ils valent; & les fermiers placés entre la ruine & la friponnerie, ſituation déſolante, deviennent des ſangſues inſatiables, qui ſont obligées pour ſubſiſter de ſucer ſans ceſſe par un bout comme on les ſuce par l'autre.

D. Les fermiers de leurs terres & de leurs métairies ont-ils le même avantage ?

R. Non; privés de cette reſſource, au bout de trois ans ils ſont preſque tous ruinés, & on leur laiſſe à peine, en les chaſſant des fermes, un morceau de toile pour faire un biſſac, qui devient pour eux un meuble néceſſaire.

D. Que deviennent alors ces malheureux ?

R. Ils deviennent ſemblables aux Nobles, par un ſeul endroit, en devenant comme eux à charge au Public.

D. Pourquoi les Seigneurs de fiefs ne nourriſſent-ils pas les enfans bâtards dont on ne connoît pas le père, & qui deviennent un fardeau ſi accablant pour les Paroiſſes, puiſqu'ils en ſont héritiers *ordine turbatò* ?

R. C'eſt qu'ils perdroient l'avantage de tirer du profit de cette production, qui rend rarement ce qu'elle a coûté.

LEÇON III.

Du Génie des Nobles.

D. POURQUOI les Nobles ſont-ils preſque tous ignorants ?

R. C'eſt qu'ils craignent la lumière.

D. Pourquoi voit-on dans ce qu'ils écrivent tant de mauvaiſes conſtructions & de ſi groſſières fautes de Syntaxe ?

R. C'eſt qu'ils ne veulent pas s'aſſujétir aux règles.

D. Pourquoi ne penſent-ils pas comme les autres hommes ?

R. C'eſt que le ſens commun eſt roturier.

D. Les Bourgeois qui s'ennobliſſent le ſont-ils par cette raiſon là ?

R. Il le faut croire, puiſque ſe faire Noble & renoncer au ſens commun, ſont deux choſes inſéparables.

D. Ces Meſſieurs ne diſent - ils pas auſſi que le ſang qui repoſe dans leurs vaines n'eſt pas commun ?

R. Cela peut être ; car la manière crapuleuſe & oiſive dont la plupart ſe fait honneur de vivre, doit rendre leur ſang plus conſiſtant, plus groſſier, plus noble ſi vous voulez.

D. L'eſprit ne ſe reſſent - il point en eux de l'inaction du ſang ?

R. Cela doit être; & dans un Noble, tout, juſqu'à l'eſprit, doit ſe repoſer.

LEÇON IV.

Des prétendus Droits & vexations des Nobles.

D. QU'EST - CE qu'un Vaſſal voiſin d'un Seigneur qui veut s'arrondir ?

R. C'eſt un ſecond Nâbot.

D. Eſt - il prudent à un Roturier, dans la Légiſlation actuelle, de plaider contre un Noble?

R. Non ; il y a trop d'inégalité : il vaut mieux abandonner une partie de ſon bien que de tout perdre en voulant tout conſerver.

D. Mais cependant, quand on a bon droit ?

R. Le bon droit ne doit pas s'y fier : ſa Cauſe, dans la main d'un Roturier, n'eſt pas en bonne main.

D. Ce n'eſt donc pas le bon droit qui fait les Nobles gagner leur pro ès ?

R. Non ; c'eſt l'avantage qu'ils ont d'être jugés, en première Inſtance, par leurs Officiers, & en dernier reſſort, par la Nobleſſe.

D. Leurs vexations ne leur donnent donc pas beaucoup d'inquiétudes?

R. Non ; ils n'ont à craindre que les remords, mais, chez eux, on étouffe les remords comme les pigeons.

D. Il n'eſt donc pas étonnant dans un pareil régime que chaque Seigneur ſoit deſpote dans ſa Paroiſſe ?

R. Non ; & ils le ſont tous auſſi, & dans toute la force du terme.

D. Citez moi quelques traits qui caractériſent le deſpotiſme.

R. Faire réformer leurs Rôles aux frais de leurs Sujets par les aveux abondamment impunis qu'ils les obligent de rendre ; faire augmenter les rentes dans les nouveaux aveux. Obliger les Vaſſaux à la collecte des Rôles ; les forcer à refaire les Ponts & Chauſſées de leurs Etangs ; leur faire fanner les Foins par Corvées ; les faire charroyer les Meules de Moulin quelquefois de plus de quinze lieues ; les faire enſuite voler par les Meûniers & par le Fiſc ; faire mettre en priſon un Payſan qui ne veut pas abandonner l'honneur de ſa fille ; donner des coups de trique, le Dimanche à la ſortie de la Meſſe Paroiſſiale, & juſques dans le Cimetière, à ceux qui leur ont manqué dans la ſemaine ; faire chaſſer d'une Paroiſſe un digne Prêtre qui dans un Sermon a, ſans penſer à eux, prêché contre leurs déſordres ; chaſſer inſolemment avec trente chiens & quinze valets dans des Campagnes enſemencées, & y faire plus de dégât qu'une Armée Ennemie : voilà quelques-uns de leurs exploits deſpotiques.

D. A votre compte, les Droits du Roi n'approchent pas de ce qu'ils appellent les leurs?

R. Non; mais ſi le Roi ſavoit comme ils nous traitent, il les traiteroit comme ils le méritent.

D. Avons-nous beſoin d'autres Seigneurs que le Roi?

R. Non; & ces Nobles, qui nous écraſent, aviliſſent ſon autorité qu'ils tendent à anéantir.

D. Comment tendent-ils à anéantir l'autorité du Roi?

R. En s'arrogeant tous les jours de nouveaux droits, ils ruineroient enfin la Province & mettroient les fidéles Sujets du Roi dans l'impoſſibilité de rendre à Céſar ce qui n'appartient qu'à Céſar.

D. On dit que dans la répartition des charges de l'Etat, où leur influence fait tout, leur portion eſt bien légère?

R. Eh! comment ne le feroit-elle pas? Depuis qu'ils ſont devenus Maîtres, ils ſe dégagent un peu chaque année, & jettent le fardeau ſur ceux qui n'ont pas droit de parler, ou plutôt qui encourroient leur haîne & ce qui s'enſuit, s'ils oſoient parler juſte.

D. Leur deſſein eſt donc de ne rien payer dans la ſuite?

R. N'en doutez pas; & ſi le Roi ne s'en mêle, ils y réuſſiront.

D. Ne dit-on pas que le Miniſtre actuel reçoit nos repréſentations, & qu'il en fait part au Roi, qui veut bien les écouter?

R. Oh! cela eſt bien certain; & dans peu, le Roi inſtruit de tout, nous rendra juſtice en ſe

739

la rendant à lui-même. Il chérit ſon Peuple, & n'aime pas entendre dire qu'on lui fait du mal.

D. Toute la Nobleſſe reſſemble-t-elle à la Nobleſſe Bretonne ?

R. Non ſans doute.

D. Où eſt donc la vraie Nobleſſe ?

R. Elle eſt dans le cœur de l'homme qui, pouvant faire ce qu'il veut, ne fait que ce qui eſt juſte : c'eſt la Nobleſſe d'HENRY IV & de ſes vertueux Deſcendants.

FIN.

1789.